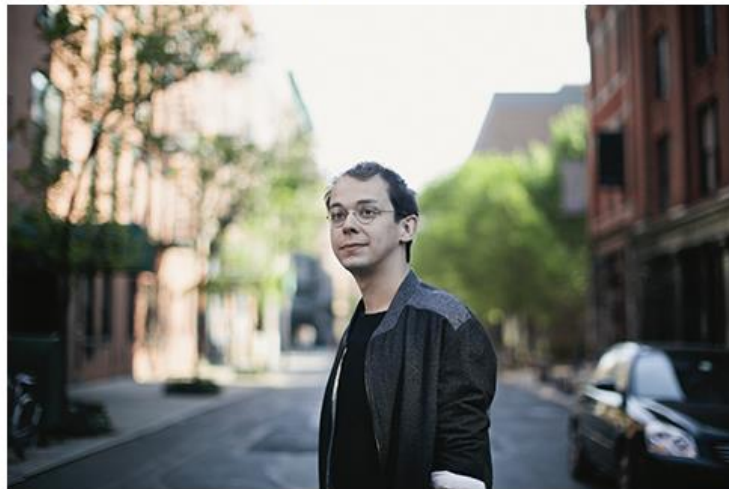


A LITTLE TALK WITH RONE

Texte Estel Plagué - Date 24 Juin 2013



Le petit magicien de l'électronica
Erwan Castex, aka Rone, enchaîne les dates et sillonne le monde. Son deuxième album Tohu Bohu, paru en octobre dernier et agrémenté de Tohu Bonus dont la sortie est prévue en juillet, a royalement emballé le public. Inspiré par tout et partout, Rone a fait un petit bout de chemin depuis son premier morceau Bora (2008).

// PRESENT

Tu as un peu un rythme de fou avec la tournée, pas trop fatigué?

J'aimerais que ça ne s'arrête jamais en vérité ! On parle de tournée, mais ce n'est pas comme un groupe de rock qui tournerait trois mois pour revenir s'enfermer en studio après. Là, ma vie se divise en deux. Il y a les concerts le week-end et le reste de la semaine, je suis en studio. Pour moi c'est un super équilibre ! Le studio c'est un truc de seul-tout, alors que le week-end tu rencontres pleins de gens, tu partages... J'ai quand même demandé à ce qu'il n'y ait aucune date en janvier car j'aimerais bien me consacrer entièrement au troisième album.

Electronic magician Erwan Castex, aka Rone, is crisscrossing the world, taking his beats on tour. Astonishing the masses last October with his second album, Tohu Bohu, July brings Tohu Bonus, a second release to augment the first. Inspired by everywhere and everything, Rone's come a long way since the 2008 release of his first track, Bora.

// PRESENT

Your touring schedule is crazy. Not too tired?

I actually hope it never stops! I'm on tour, but it's not like a rock band, touring for three months and then coming home to shut myself in my studio. My life is divided in two; I play concerts on the weekend and then spend the rest of the week in the studio. It's a good balance for me! The studio is a place to work alone, while on the weekend you meet tons of people, you share ideas... Although I have asked to not play any shows in January because I'd like to dedicate myself entirely to my third album.

What do you like best, playing for a small audience in an intimate space or in front

Qu'est ce qui est le plus plaisant pour toi, jouer dans la chaleur d'une petite salle ou devant un parterre de gens en festival ?

C'est pas les mêmes émotions c'est vrai, mais le kiffe est le même. Je me souviens d'un festival tout petit que j'avais fait dans au pays basque l'été dernier, on était 150 sur une plage, c'était magique ! Deux mois après je faisais le festival de Dour, où là tu as 10 000 personnes devant toi.

Qu'est ce que ça fait d'avoir des fans, des personnes qui aiment ton univers ? On t'as vu retweeter tes followers sur Twitter...

C'est vraiment génial d'être aimé ! ça te donne envie de faire de nouveaux morceaux. Ça crée juste une petite angoisse : que ça s'arrête. J'adore parler avec mes fans parce que justement es moments de studio, où tu te retrouves tout seul, sont parfois un peu dur. C'est marrant parce que je suis plutôt de nature timide. Avant je ne pouvais pas parler à une fille, j'étais trop autiste ! C'est incroyable à quel point ça m'a désinhibé.

As-tu perdu un peu de ta naïveté depuis que tu as la cote ?

Il faut faire gaffe à ça c'est vrai. C'est une des raisons pour lesquelles je suis parti à Berlin. Lorsque j'ai fait le premier album, je ne savais pas que j'en faisais un. C'est le label InFiné qui m'a dit « T'as un album, on va le sortir ! » Je ne réfléchissais pas et je faisais mon truc très naïvement, spontanément.

Quand il a fallu faire un deuxième album, c'était complètement différent parce que il y a un label qui attendait mon travail, tout comme les gens sur Twitter, Facebook, etc. J'avais donc une petite pression et ça m'a bloqué pendant presque trois ans ! J'intellectualisais tout : « Où vais-je ? Quel est mon style ? » Quand je suis arrivé à Berlin j'ai pris de la distance avec tout ça et j'ai recommencé à faire de la musique juste pour kiffer. Maintenant j'ai l'impression de mieux gérer ça.

Lorsque la presse ou les gens te comparent à telle ou telle référence, lesquelles te font plaisir, lesquelles tu ne supportes pas ?

of a festival crowd?

It's true that it's not the same feeling, but the exhilaration is the same. I remember a tiny festival I played in the Basque Country last year, 150 people on a beach. It was magical! Two months later I did the Dour festival, where you have 10 000 people in front of you.

How does it feel to have fans, people who are into your world? You've retweeted followers on Twitter...

It's incredibly nice to be loved! It makes you want to create new music. It does make me nervous that one day it will all stop. I love talking with my fans, because those solitary moments in the studio can be a bit hard. It's strange, because I'm timid by nature. Before, I was too autistic to talk to a girl! It's incredible how much I've left my inhibitions behind.

Have you become less naïve since you've become known?

Yeah, I've gotta say. It's one of the reasons I went to Berlin. When I was making the first album, I didn't know I was making an album. It's the label InFiné that told me "You made an album, we're releasing it!" I wasn't thinking about what I was doing, I was working naively, spontaneously.

When it came time to make a second album, it was totally different because a label was waiting for my work, as well as everyone on Twitter, Facebook, etc. The pressure kept me from really getting started for almost three years! I intellectualised everything: "Where am I going? What is my style?" When I got to Berlin, I took a step back from all that and just made music for fun. I feel like I learned how to manage it better.

When the press or other people compare you to styles and references, which do you love and which do you hate?

It makes me laugh! When Tohu Bohu came out, I heard it all. What I don't like is when the comparisons are only within the electronic realm. Comparing me to Gui Boratto or Boards of Canada is too restrictive. I feel like my influences are much bigger than that! But, of course, there are my Warp influences (Ed. Note: music

Moi ça me fait rire ! Lorsque Tohu Bohu est sorti, j'ai entendu un peu tout et n'importe quoi. Ce que je n'aime pas c'est quand ça reste uniquement dans la bulle électronique. Quand on me dit Gui Boratto ou Boards of Canada, c'est trop restrictif. J'ai l'impression que mes influences sont beaucoup plus vastes que ça ! Après j'assume totalement mes influences warpiennes [le label de musique Warp, ndr].

Tu parlais de réinventer tes morceaux à chaque live, mais vu qu'ils sont particulièrement nombreux cette année, y arrives-tu ?

Il y a de moins en moins de temps, tout se fait très vite. Mais j'arrive tout de même à réinventer mes morceaux. D'ailleurs, plus ça va plus je me dis que la scène nourrit le studio. Avant je bossais en studio et j'allais faire mon live. Maintenant, comme je joue beaucoup, la scène est devenue un peu mon studio. Il s'y passe des choses, ça m'inspire.

from the warp label.

You've talked about reinventing your tracks for every live show, but seeing as you're playing so much this year, have you been able to?

I have less and less time, everything is happening so quickly. But I still manage to reinvent my tracks. At the same time, the more that happens, the more I realise that the stage feeds the studio. I used to work in the studio then go play. Now I play a lot, and the stage has become my studio. Things happen, it's inspiring.



Let's Go



// PAST

« Let's go », sur Tohu Bohu, m'a franchement étonné. Comment tu en es arrivé à introduire un featuring hip-hop sur ton album ?

J'ai beaucoup écouté de hip-hop entre mes 16 ans et mes 19 ans. J'ai commencé la musique avec ça. J'avais deux platines MK2 et je scratchais. Il y avait des mecs qui venaient chez moi et qui rappaient. On faisait des petites mixtapes qui tournaient au lycée. Pour moi il y a eu l'âge d'or du hip hop français et il y avait plein de trucs que j'aimais dans le rap américain, notamment Antipop Consortium. Aujourd'hui j'avoue que je suis un peu largué, je ne sais plus trop ce qu'il se passe dans le hip-hop.

J'avais jamais dit au label que j'aimais Antipop Consortium. J'avais déjà l'instru de Let's Go et je leur ai envoyé. Là, un mec chez InFiné, qui bosse aussi chez Warp, m'a dit « Je viens de croiser High Priest, il aime ce que tu fais. Ça te dirait de faire une collaboration avec lui ? » C'est comme un vieux rêve de gosse. C'est une des seules collaborations un peu arrangées d'ailleurs, la plupart du temps ça passe par des rencontres, comme avec Gaspar Claus.

Les fans de la première heure ont dû criser ?

// PAST

"Let's Go", on Tohu Bohu, was a surprise. How did you manage to work a hip hop collaboration onto your album?

I listened to a lot of hip hop between the ages of 16 and 19. Its how I got my start in music. I had two MK2 turntables and I scratched. Guys came over to rap. We made mixtapes and distributed them at school. There was a golden age in French hip hop and there were a lot of things I loved in American rap, especially Antipop Consortium. I have to admit that I don't follow it much any more, I don't have much of an idea what's happening in hip hp.

I never told the label that I was into Antipop Consortium. I already had the backing track for Let's Go and I sent it to them. One of the guys from InFiné, who also works at Warp, told me "I just ran into High Priest, he likes what you're doing. Do you want to do a collaboration with him?" It's like a childhood dream come true. It's one of the only more arranged collaborations I've done, most of the time it's done through chance encounters, like with Gaspar Claus.

Your fans must have been pissed...

Yeah, I definitely felt that. It sucked. There are a lot of people who would prefer that I only make tracks like Bora, while I would like to try lots of different things. It may be surprising, but I like to tease my fans a bit

Oui ça je l'ai senti, c'était marrant. Il y a beaucoup de gens qui aimeraient que je ne fasse que des morceaux comme Bora, alors que j'ai envie d'essayer pleins de choses différentes. Ça surprend un peu mais j'aime bien taquiner mes fans et être un peu là où on ne m'attend pas.

Avec quoi s'est construit cet univers de science fiction / merveilleux / planant qui plaît tellement ?

L'autre jour ma mère a ressorti tous mes bulletins de lycée, et sur chacun il y avait marqué « élève rêveur » ou des trucs dans le genre. J'étais l'élève qui regardait par la fenêtre. J'ai toujours aimé cette idée de se décoller de la réalité. Si j'avais fait du cinéma, je pense que j'aurais fait des trucs un peu barrés. Les pieds sur terre mais la tête dans les nuages.

Tu produis maintenant les albums d'autres artistes. Qu'est ce que ça fait d'avoir transmis un peu de ton univers sur un album de rock comme celui de The National, ta dernière collaboration ?

C'est complètement dingue ! Je n'avais pas envie de dénaturer leur son, alors je suis resté discret, j'y suis allé par petites touches. Eux, ils sont classes parce qu'en interview ils disent que j'ai changé l'album en profondeur. C'est super nourrissant pour tes propres projets, surtout quand ça n'a rien à voir avec ton esprit musical. J'espère que je continuerais à le faire !

// FUTURE

Paris, Berlin, Paris, Berlin... Il n'y a pas une autre ville où tu voudrais te poser ?

Mon fantasme ça serait de faire chaque album dans une ville différente, d'être toujours mobile ! J'avais eu un énorme coup de foudre pour New York. Il y a des villes où je suis jamais aller et où j'aimerais vraiment jouer, comme Istanbul.

Avec le studio Fünf, tu avais élaboré un live avec de la vidéo sur ton son : Module. Tu referais un projet comme celui-là ?

by going unexpected places.

How did you wrap yourself in this science fiction/fantastic/dreamy universe?

The other day my mom pulled out all of my school reports, and each said something like "daydreamer". I was the kid who stared out the window. I've always liked the idea of separating from reality. If I was a filmmaker, I think I would be making out there stuff. Feet on the earth but head in the clouds.

You're working as a producer for other artists. What's it like to bring some of your influence to a rock album like The National's, your last collaboration?

It's crazy! I didn't want to distract from their sound, so I stayed discreet, just adding little touches. They're too kind, in interviews they've said that I had a deep effect on the album. It really feeds your own work, especially when it's totally outside your musical spirit. I hope I can keep doing it!

// FUTURE

Paris, Berlin, Paris, Berlin... You don't want to settle anywhere else?

My fantasy is to make every album in a different city, so I can always be on the move! I have a major soft spot for New York. There are cities I've never seen and cities I'd love to play, like Istanbul.

You worked with the studio Fünf to create a live show with video for Module. Would you work on another project like that?

I'm actually just working on another project. At first, I was working with Fünf (Ed. Note: the video for So So So) on an audio-visual show. As it went on, lots of friends with wildly varying styles came on board. I decided that rather than a uniform live show with one type of images, it would be more interesting to have a mix of artists, one with an abstract and experimental staging, with another who does animations

Je suis actuellement en train de bosser sur un autre projet. Au début il s'agissait de travailler avec studio Fünf [clip de So So So, ndr] sur un show audiovisuel. Par la suite, plein de potes avec des styles très différents ont rallié le projet. Je me suis dit que plutôt d'avoir un live uniforme avec un seul type d'images, ça serait drôle de mélanger ce que fait tel artiste, avec un univers abstrait et expérimental, avec un autre qui fait des dessins animés avec des bonhommes tous ronds et gentils par exemple. C'est exactement ce que je cherche dans ma musique : donner du relief. Il y a des moments où ça cogne, où ça tabasse, puis des moments très calmes. Il ne faut pas que ça soit une autoroute.

Sur les images de quel réalisateur aimerais-tu voir ta musique ?

Il y en a plein ! ça me ferait délirer de faire un truc sur les films de Jacques Tati, avec des petits synthés. Il y a une partie de mon cerveau qui adorerait faire de plus en plus des musiques de films.

// WHATEVER

Comment tu danserais sur ta propre musique ?

[rises] Je pense que ça viendrait naturellement. Je danse déjà un peu dessus quand je joue, mais sans m'en rendre compte. L'autre fois j'ai regardé une vidéo d'un live sur Boiler room et j'étais un peu surpris, je bouge pas mal en fin de compte ! J'avais l'impression de voir quelqu'un d'autre.

of roly-poly figures, for example. It's exactly what I'm looking for in my music: a bit of originality. There are moments when it's booming, when it resonates, and then there are moments of calm. A constant speed isn't necessary.

If a movie were to use your music, who would you like to see directing?

So many directors! I would love to do something on Jacques Tati's films, with little synth beats. There's a part of me that increasingly wants to make music for films.

// WHATEVER

How do you dance to your own music?

[laughs] I think it happens naturally. I already dance a bit when I play, without really noticing. I recently watched a video of a Boiler Room set and I was surprised, I moved a lot! It felt like I was watching someone else.

On avait déjà parlé à Rone en 2011





Catégorie: Music

